

## Immersion à Mont-Bouët

# III-Insalubrité, l'éternel recommencement ?

**MONT-BOUËT.** Nous y restons. Dans ce troisième jet de notre randonnée dans le plus grand marché du Gabon, le regard de nos reporters a croisé une mauvaise

cohabitation : les vivres et les ordures. Un inquiétant voisinage qui ne date pas d'aujourd'hui. Lieu commun de tous les marchés ? Pro-

blème insoluble à Mont-Bouët ? Des questions et des réponses. L'aspect sécuritaire n'est pas en reste...

## Les agents de sécurité : ces hommes à tout faire

LLIM

Libreville/Gabon

**VOUS** ne les croiserez sûrement pas à l'intérieur du marché en train d'effectuer leur ronde. Mais à coup sûr, vous les rencontrerez dans un des carrefours de Mont-Bouët.

À l'intersection menant à l'ancienne Gare-routière, au Carrefour Léon Mba, à La Peyrie ou à Petit-Paris, ils sont omniprésents. Ils sont reconnaissables à leur treillis noir ou camouflé, parfois accompagné par un polo ou une chemisette, mais aussi avec des attributs que leur confère leur fonction au marché : sifflet, matraque et même des paires de menottes.

Parallèlement à ces agents de sécurité, qui appartiennent à des structures privées

(International security Gabon (IGS), Gold, Prestige, etc.), la sécurité du marché de Mont-Bouët est également assurée par des agents des Forces de police nationale qui y disposent d'une "Tour de contrôle", encore appelée brigade de Mont-Bouët. Une entité de la Police municipale.

Le commandant de cette unité de police n'a pas accepté de nous donner des indications sur les missions exactes de sa brigade au sein du plus grand marché du Gabon. « Pour parler de nos activités ici au marché, il vous faudra avoir une autorisation de notre hié-



Photo : Bandoma

Un agent de sécurité en pleine surveillance.

rarchie basée à l'Hôtel de ville», nous a-t-il, poliment, éconduit hier. Une chose est (au moins) certaine, les pickpockets et autres braqueurs qui pul-

lulaient dans cet espace commercial font de moins en moins parler d'eux. Ici, les automobilistes "zélés" et autres repris de justice n'ont qu'une alternative :

"bien se tenir".

De façon globale, les agents de sécurité chargés d'assurer la surveillance du marché de Mont-Bouët sont souvent répartis en deux groupes. Les premiers travaillent de 6h30' à 18h30'; les seconds prennent le relais de 18h30' à 6h30', nous confie Brice M., agent de sécurité dans une structure privée.

« Lorsque nous appréhendons un malfrat, nous l'emmenons directement à la Tour. Ce n'est que sur ordre du commandant que nous les conduisons dans les commissariats les plus proches, notamment ceux de Belle-Vue, Nkembo ou Komo », ajoute l'agent.

Et, lorsque le besoin se fait ressentir, ces agents n'hé-

sitent pas à réguler la circulation à l'intérieur du marché où la voie publique environnante, rétrécie par la présence des commerçants. Une situation qui met à mal ceux des automobilistes désireux de s'essayer au créneau.

Fréquemment, ils jouent également le rôle de "voiturier", en aidant les automobilistes à bien se garer, soit par des gestes, ou tout simplement en prenant eux-mêmes les commandes du véhicule.

Des coups de sifflet par-ci, en guise d'interpellation, des rappels à l'ordre par là, des courses-poursuites de temps à autre. La vie des agents de sécurité à Mont-Bouët est loin d'être un fleuve tranquille.

## Là où vivres et immondices font bon ménage !

SNN

Libreville/Gabon

**LE** marché de Mont-Bouët ne cesse de connaître une extension, en raison d'une démographie croissante. Ici et là, de nouveaux commerces poussent comme des champignons, malgré des opérations de déguerpissement des vendeurs chaque fois renouvelée par la mairie de Libreville.

Dans ce grand espace commercial de la capitale gabonaise, les règles d'hygiène ou de sécurité sont la chose la moins partagée. En raison de l'étroitesse de l'espace et du manque de places, la plupart des commerçants (es) exposent leurs marchandises par terre ou sur des tas de gravats. En plus de rassembler tous les déchets issus de leurs différentes activités journalières. Résultat : les



Photo : Bandoma

Par temps des pluies, commerçants, clients et riverains pataugent dans des eaux boueuses.

ordures et autres débris dérivant de toutes parts côtoient parfois les produits vivriers exposés à la vente. Une insalubrité galopante qui ne dissuade guère les clients. Ces derniers, comme à l'accoutumée, sont en effet toujours au rendez-vous pour faire leurs emplettes !

Le spectacle est particulièrement désolant au niveau des principaux carrefours, où l'absence de bennes à ordures donne naissance, chaque jour, à une incroyable montagne d'immondices. Tout autour d'elle, se vendent certains vivres frais tels que les légumes, les épices, etc.



Photo : Bandoma

Des débris de tous genres à Mont-Bouët.

Mont-Bouët, c'est aussi ce site sur lequel, lors des pluies, commerçants, clients et riverains se retrouvent les pieds dans des eaux boueuses. Et, quand arrive la saison sèche, cette boue prend la forme de la poussière. Dans un cas comme dans l'autre, les risques de maladies guettent au quotidien l'ensem-

ble des usagers de ces lieux. Une situation qui mérite d'être prise très au sérieux par les autorités en charge des marchés de la capitale. L'urgence de sensibiliser les commerçants à la nécessité de maintenir leur cadre de travail propre et salubre, n'est plus à démontrer ici. Ce qui passe, nécessairement, par le res-

pect des règles élémentaires d'hygiène, en vue de se mettre à l'abri de bien des pathologies et autres infections. Comme il est difficile, sinon impossible, de faire des omelettes sans casser des œufs, l'autre piste serait de voir dans quelle mesure mettre en place une amende à l'insalubrité - solution douloureuse malheureusement -, afin que tout commerçant n'arrivant pas à gérer les déchets engendrés par son activité, en paie le prix. Pécuniairement. Ceci, à condition qu'au départ, les pouvoirs publics de leur côté assurent l'entretien régulier de ces espaces qui, on le sait, produisent chaque jour beaucoup plus d'ordures, notamment en plaçant des bennes partout. Pas uniquement aux alentours de Mont-Bouët. De la sorte, ils veilleront à la sécurité alimentaire des consommateurs.

## Marcel, "l'aviculteur"

LLIM

Libreville/Gabon

**PIGEONS**, "Boumangrins" ou poulets de chair et pintades. C'est le lot quotidien de Marcel, la trentaine, un vendeur de volailles, rencontré au marché de La Peyrie, un des compartiments de Mont-Bouët.

Debout devant la cage qui abrite son commerce, c'est à cœur ouvert que Marcel, l'aviculteur, partage son vécu dans un univers dédié au commerce des animaux de la basse-cour et, surtout, principale source de ce qui constitue sa pitance quotidienne. Fournisseur d'hommes d'aff-



Photo : Bandoma

Marcel, fier devant...

fares (propriétaires de restaurants) et de particuliers

(femmes aux foyers ou des personnes désirant se procu-



Photo : Bandoma

... son commerce.

rer une poule pour une cérémonie de mariage, d'initiation, de deuil,...), le jeune

Marcel n'affiche aucun complexe dans ce qu'il fait. Le vendeur de volailles aux

dreadlocks nous livre son aventure : « Même s'il faut le reconnaître, les affaires ne vont pas toujours crescendo, à cause de la crise économique liée à la baisse du prix du baril de pétrole en ce moment, je ne vous cacherais pas que l'alimentation reste placée en tête des priorités domestiques. Mon fournisseur principal, c'est la Société meunière et avicole du Gabon (Smag) ou les propriétaires de grandes fermes », confie-t-il. Avant d'ajouter : « les pintades sont vendues à partir de 12 000 francs; les pigeons sont à 6000 ou 8000 francs; et les poules, quant à elles, vont de 3 000 à 5 000 francs, selon leur grosseur du volatile. »